

Les massacres en Chaldée

Interview de Mgr Manna,
Evêque chaldéen

affreuse détresse ; car ces pauvres victimes sont nos frères à double titre : en tant qu'amis fidèles de la France et en tant que chrétiens, ce qui tout un en Orient.

G. LATOUCHE.

Nous avons montré dans un précédent article la grandeur et la prospérité de la nation assyro-chaldéenne : nous allons raconter aujourd'hui de quelles atrocités elle a été victime de la part des Turcs, dignes émules des Allemands, leurs alliés. Les détails que nous allons donner nous ont été fournis par un évêque chaldéen, originaire de ce pays, Mgr Manna, évêque de Van, de passage à Paris.

D'une remarquable intelligence, grand ami de la France, Mgr Manna (qui parle fort bien notre langue) a été nommé évêque par Léon XIII, à l'âge de vingt-neuf ans. C'est qu'il avait déjà donné sa mesure. Missionnaire, il avait converti des millions de Chaldéens hérétiques dans ses tournées. Et quelles tournées !

Dans les montagnes d'Arménie, à cheval sur trois empires : Turquie, Russie, Perse, d'une hauteur de 3 à 4.000 mètres, il n'y a pas de routes, à peine des sentiers de chèvres, et il fallait parfois que Mgr Manna descendit pendant trois à quatre heures ces sentiers à pic où seuls auraient osé se risquer nos Alpinistes les plus entraînés.

Jusqu'à la guerre actuelle, me dit Mgr Manna, nous vivions en assez bons termes avec nos voisins les Persans. Mais quand la guerre éclata entre la Turquie et la Russie et que la guerre sainte eut été proclamée par des chefs de la religion musulmane, la division éclata parmi les Persans qui se séparèrent en deux camps : musulmans et chrétiens. Les premiers tenaient pour les Allemands, parce qu'alliés des Turcs ; les seconds, beaucoup moins nombreux, se rangèrent du côté des Alliés.

Dès octobre 1914, les Turco-Kurdes descendirent de leurs montagnes du Kurdistan (Perse) et commencèrent à piller, incendier les villages et massacrer les chrétiens dans la plaine d'Ourmiah. Des femmes étaient violées et exécutées ; des vieillards attachés à des poutres auxquelles on mettait le feu. Une poignée de cosaques et les volontaires chaldéens empêchèrent les Kurdes de s'emparer de la ville d'Ourmiah.

Mais le 3 janvier 1915, une forte armée turque se dirigeant du côté de Kars pour occuper les troupes russes de leurs communications avec la mer Noire, celles-ci durent quitter la ville. Consternation des chrétiens, dont un bon nombre résolurent de s'enfuir, mais dans quel pitoyable état ! — La plupart des femmes portaient un enfant sur le dos et des paquets de hardes à la main.

J'ai fait ce trajet avec eux, dit Mgr Manna. J'entends encore les gémissements de ces pauvres innocents. Ils me fendaient le cœur. Mais que pouvais-je faire pour eux ?

Quand nous arrivâmes à Tiflis, nous eûmes la grande douleur d'apprendre les tortures que Kurdes et Turcs avaient fait subir à nos chrétiens.

Des femmes avaient été égorgées, leurs enfants sur les bras, ceux-ci écrasés contre des rochers ; d'autres avaient été éventrées ; un grand nombre violées. Nos prêtres catholiques avaient été poignardés ; quelques-uns crucifiés ; d'autres jetés sur la bouse de vache sèche, à laquelle on mettait le feu. Ces prêtres, tous d'origine chaldéenne, étaient vraiment des martyrs, car leurs bourreaux leur promettaient la vie sauve s'ils voulaient renier leur foi. — Deux seulement eurent cette faiblesse. — Nombreux aussi furent des martyrs, parmi catholiques, et parmi les protestants, comme par exemple le docteur Chermoun de Supurga.

Toutefois, quelques officiers turcs, Nadji bey et Pachid bey, firent arrêter et fusiller douze Kurdes, pillards et massacreurs, et on rencontrait des officiers turcs qui témoignaient de la sympathie aux Français. L'un d'eux écrivit même sur les murs de notre chapelle dévastée à Khosrava : « J'aime la France et les Français » ; et il signa : « Un officier turc ». Mais c'était le petit nombre. Les autres laissaient faire les égorgeurs quand ils ne commandaient pas eux-mêmes les massacres.

Près de 800 de nos chrétiens avaient été massacrés dans 71 villages situés entre Ourmiah et Salmas, en Perse. Plus tard, nous avons su en détail les atrocités commises sur ces pauvres gens. M. Vedenski, consul de Russie, qui nous les raconta, avait pu, de visu, constater l'état de leurs cadavres.

Les uns avaient les yeux arrachés, les oreilles coupées ; d'autres, avant qu'on leur eut coupé la tête, avaient été scalpés. Douze avaient été ensevelis vivants sous un mur de terre qu'on avait fait tomber sur eux. Le reste avait eu la tête tranchée avec des haches. Quelques-uns avaient été coupés en morceaux. Toutes les femmes et filles qu'ils purent saisir furent violées. Plusieurs furent mises à l'encan et vendues 30 francs. Même celles de cinq à six ans ne furent pas épargnées et plusieurs moururent entre les mains de leurs bourreaux.

A Ourmiah, les réfugiés étaient au nombre de 17.000 environ, dont 3.000 dans notre Mission et les autres à la Mission américaine. Notre maison et celle des Filles de la Charité n'étaient pas assez grandes pour contenir tout ce monde. Aussi étaient-ils les uns sur les autres, assis nuit et jour, sans pouvoir s'allonger pour prendre quelque repos. Dans toute la maison, c'était une odeur écœurante. Les corridors, nos chambres, la chapelle même, étaient occupés par tous ces réfugiés. Mgr Sontag, délégué apostolique de Perse, devait prendre son repos chaque nuit sur la table du réfectoire, seule pièce qu'on avait pu réserver.

L'agglomération, le manque d'air, le manque de nourriture engendrèrent une épidémie de typhus exanthématique qui fit chez nos réfugiés plus de 4.000 victimes, dont nous dûmes enterrer 400 dans notre cour, parce que les Turcs, et surtout les soldats persans, ne permettaient pas qu'on les sortit de la ville pour les porter au cimetière.

La misère est donc très grande parmi ces malheureux Chaldéens qui manquent de tout. Comment rester sourd à l'appel de Mgr Manna, de ce vaillant évêque, qui, avant la guerre, avait pris à sa charge 60 écoles de garçons où on apprenait aux jeunes Chaldéens à aimer la France ?

Quatre de ses collègues de l'épiscopat chaldéen sont tombés victimes de nos ennemis : deux ont été massacrés, deux ont péri de froid et de faim dans les montagnes où ils avaient dû fuir les barbares ; des centaines de prêtres, des milliers et des milliers d'habitants sont morts victimes des atrocités dont nous avons donné une faible idée. Plus de deux cents villages ont été détruits, incendiés, rasés complètement.

La France ne peut abandonner ces malheureuses populations chrétiennes à leur